

L'ITALIE ET LA GUERRE

Le Parlement a applaudi avec enthousiasme les déclarations guerrières de Salandra.

Depêche Spéciale à l'Abelle. Rome, 20 mai. — Les galeries sont comblées à la Chambre des Députés; 450 députés sont à leurs sièges. Lorsque Gabriel D'Annunzio fut aperçu sur la galerie tous les députés se levèrent et, calmement, crièrent: Vive D'Annunzio! Vive l'Italie!

Signor Marcora, président de la Chambre, prit son siège à 3 heures; les députés se levèrent ainsi que le public pour témoigner leur respect à l'ancien partisan de Garibaldi.

Le premier Salandra entra suivi de tous ses ministres et un tonnerre d'applaudissements éclata, durant plus de 5 minutes, le premier ministre avait l'air très ému et touché de cette démonstration. Après les formalités habituelles d'ouverture, M. Salandra se leva et dit: Messieurs, j'ai l'honneur de vous présenter un projet de loi pour le cas échéant, faire face aux dépenses de la guerre.

Des applaudissements prolongés saluèrent cette phrase. Il continua en donnant une exposition de la situation de l'Italie en Europe avant le commencement des hostilités et déclara que par amour de la paix l'Italie avait

subi bien des humiliations de l'Autriche-Hongrie. Il ajouta que l'ultimatum de cette dernière à la Serbie avait dérangé l'équilibre des Balkans et fait du tort aux intérêts italiens; la déjà une violation des traités de la Triple Alliance et malgré cela pendant de longs mois l'Italie a fait son possible pour éviter un conflit, mais ceci comme toute autre chose doit avoir une fin avant que le pays ne sacrifie sa dignité. C'est pourquoi nous avons été obligés de nous retirer de la triple alliance le 4 mai. Nouveau applaudissement; mais que le premier cherche à calmer; après avoir réussi, il continua: L'Italie doit être une et unie au moment où ses destinées vont être décidées. Les applaudissements recommencèrent et tout le monde se leva; lorsque l'ordre fut rétabli, Salandra continua: nous avons confiance en notre auguste chef qui se prépare à conduire notre armée à la victoire; assemblons-nous autour de notre souverain chéri.

On a remarqué que les Socialistes n'ont pas pris part aux manifestations.

En route pour la frontière.

Depêche Spéciale à l'Abelle. Londres, 20 mai. — Une dépêche de Genève dit que le chef d'état-major de l'armée italienne, le général comte Cadorna, est parti pour Vicenza, près de la frontière autrichienne.

Le Dîner du Harvard-Club

Suite et fin.

Je n'en finirais pas si je voulais vous raconter toutes les manifestations de neutralité auxquelles il m'a été donné d'assister, de New-York à Chicago, et de Chicago à la Nouvelle-Orléans, manifestations qui se sont traduites un jour par ce mot:

— Oui, je suis neutre, tout à fait neutre! Je suis tellement neutre qu'il m'est indifférent que ce soient les Français ou les Russes qui entrent les premiers à Berlin!

J'ai cherché à m'expliquer le pourquoi de cette qualité de neutralité et j'ai compris que les Etats-Unis étaient vigoureusement neutres en tout ce qui ne comprend pas qu'on puisse être à un table; "Je ne te volerai pas je ne brûlerai pas tes villes, je ne tuerai pas les gens, à une condition, c'est que tu me laisses passer chez toi, pour aller porter, sournoisement, par derrière, à ton voisin, le coup qui doit l'abîmer."

Aux Etats-Unis, on aime les livres. J'ai vu vos bibliothèques somptueuses, édifiées à l'aide des libéralités faites par vos grands citoyens, qui, après avoir honoré le travail par le succès, honoraient la fortune par l'emploi qu'ils en savaient faire; alors, ce n'a pas compris que des gens qui prétendent à imposer leur culture au reste du monde incendient les trésors d'une bibliothèque comme celle de Louvain. Chez vous, on aime les traditions, on aime le passé, on aime ses manifestations d'art. On considère qu'un monument religieux est trois fois saint: par l'hommage qu'il rend à Dieu, par la piété des hommes qui l'ont élevé, et par tout ce qu'il représente de douleurs, de prières, d'espérance et de consolation. Et si ce monument est un chef-d'œuvre de pierre, chef-d'œuvre d'artistes géniaux, morts depuis des siècles, et si, de plus, ce monument religieux a vu se succéder les rois d'un grand peuple qui venaient s'y faire sacrer, si ce monument — celui où Jeanne d'Arc se tint debout à côté de Charles VII — est représentatif non plus de la civilisation du monde entier, il ne se trouvera pas un seul libre citoyen des Etats-Unis qui ne bondira d'indignation lorsqu'il apprendra que, sans raison, des barbares ont bombardé cette maison d'un Dieu qu'ils ont l'impudence d'invoquer et d'associer à leur bassesse.

Messieurs, je lève mon verre en l'honneur de la neutralité des Etats-Unis telle que la comprennent chez vous les artistes, les hommes loyaux et les femmes de cœur.

Après ce discours fort applaudi, M. James Hyde a annoncé le prochain dîner pour le lendemain de la victoire des Alliés.

"Vous y serez tous présents, j'espère, a-t-il dit, et vous verrez le triomphe du droit sur la force, de nos idées et de nos idéals franco-américains sur ceux qui lui sont diamétralement opposés."

LES AMBULANCES AMERICAINES. Une intéressante cérémonie avait attiré hier, aux Invalides, un grand nombre d'autorités militaires et de notabilités de la colonie américaine.

Nos amis américains, qui continuent de coopérer avec une si admirable générosité à nos œuvres de défense nationale, présentaient au ministre de la guerre, représenté par le colonel Buat, chef de cabinet du ministre, le groupe d'ambulances américaines qui vont partir pour le front.

UN PARADOXE. On commence à sortir, ça et là, le paradoxe suivant: "Quelle France plus belle rêverait-on que celle qui a produit les héros de 1914? L'état social qui contenait un pareil prodige était donc excellent, malgré ses défauts; et il n'y a rien d'essentiel à modifier dans la France d'avant la guerre. Déclarer qu'elle était en décadence, quand elle s'est trouvée tout d'un coup capable de ce magnifique effort, c'est calomnier la nation."

Ce raisonnement est spécieux, comme on dit en rhétorique. Mais ceux qui le tiennent trahissent quelque chose: c'est que la France, pour être capable de cet effort, a dû se débarrasser précisément de tout ce qui lui donnait avant la guerre sa physionomie de décadence. Elle s'est unie au lieu de rester divisée; elle a abandonné instantanément les misérables luttes politiques où elle gaspillait son énergie; elle s'est mise à pratiquer la tolérance entre concitoyens; elle a écarté d'elle les éléments de corruption et de discord civile.

Car nous n'étions pas un peuple en décadence. Nous étions un peuple atourdi par le bruit de ses querelles et dont le caractère peu à peu s'abîmait. Nous en étions presque arrivés à perdre la notion de ce qui nous était profitable ou nuisible; l'instinct de conservation ne jouait même plus chez nous sagement.

La guerre a comme rassemblé la personnalité éparsse de la nation française, en lui montrant dans une heure tragique ce qui l'empêcherait de vaincre, si elle ne le jetait pas sur la route pour courir à l'ennemi.

Retomberions-nous, après la victoire, dans les erreurs auxquelles il nous aura fallu renoncer pour l'obtenir? Le croire un instant, ce serait méconnaître la raison et le beau réalisme de notre race.

ALFRED CAPUS, de l'Académie française.

En quelques paroles chaleureuses, le révérend docteur Baylis, de Brooklyn, qui est aujourd'hui leur bon émissaire.

Le digne pasteur, qui fait partie du Comité de secours pour la Belgique, avait de faire une tournée dans le malheureux et noble pays dévasté par les bandits. Il n'a pas hésité à dire à un journal américain que "les Allemands sont les guerriers les plus humains dont l'histoire a pu enregistrer les méfaits, et qu'en face d'eux les Russes et les Vandales n'apparaissent pas comme des agneaux."

Le révérend Baylis dit la vérité, il ne sait pas mentir. Donc, les Allemands, qui reproche son manque de tact — car ne pas mentir, c'est manquer de tact, et dit que le Comité de secours aura à souffrir des conséquences de cet incident.

Accident. James O. est, couleur, coin Washington et Broad, a été transporté grièvement blessé à l'Hôpital de la Charité, vers 11 heures p. m. hier. En travaillant dans le chantier de bois de W. W. Carre & Co., Howard et Hagen, il a eu la cuisse droite fracturée.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président. EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd. Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs. 1108-1112 RUE NORD REMPARS. PHONE HEMLOCK 408.

AVIS SPECIAL. Bureaux de la New Orleans Butchers' Co-Op. Abattoir Co., Ltd. Conformément à la provision de l'article VII de notre charte, l'élection annuelle de six directeurs aura lieu à ces bureaux, le LUNDI 31 mai 1915, entre 1 et 3 heures de l'après-midi. JNO. B. LOUIS, Président. R. D. VERGIES, Secrétaire. Samedi—107.

PERSONNEL. Col. Hugues J. de la Verme a transféré son étude d'avocat à Bureau de l'Abelle, 323 rue Chartres. Téléphone, Main 3487.

A VENDRE. NAPPE de toile importée, 72 pouces sur 72; faites par des ouvrières françaises. Magnifiques centres de bordures de dentelles, tapisseries magnifiques. Tous les ouvrages faits à la main, 60c.—vaudraient 80c.—si elles étaient faites par une Américaine. Seront soumises à votre examen à mes frais; vous n'avez aucune obligation, ni dépense. Mme Sparks, Artiste, The Astoria, Washington, D. C. Samedi—107.

DEMANDES. ORLEANS AUTO SCHOOL — Pour six de paiement, nous vous donnons un cours complet et vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Nous vous procurons un permis de chauffeur et nous vous trouvons de l'emploi. 636 rue Jullien. 27 sept.—124.

ON DEMANDE — Solliciteurs pour vendre l'annuaire de secours aux Belges, au prix de cinquante cents pièce. Vous gagnez dix cents par chaque annuaire vendu. Le total de cette vente servira à l'acquisition de vêtements et de vêtements pour les femmes et les enfants Belges nécessiteux. Votre travail peut sauver la vie de plusieurs innocents dans le Brabant. Ecrivez au "Belgian Calendar Committee, 15 West 34th Street, New York." Samedi—107.

ON desire acheter, un secrétaire ancien en acier avec ornements en cuivre. S'adresser 323 Chartres, au directeur. 9 Mars—17.

A LOUER. A LOUER — Villa de la Verme, sur le Bogne Falls, près de Covington, Loe. S'adresser 323 rue de Chartres. 6.

A LOUER — De belles chambres garnies, 606 rue St-Louis.

L'ALLEMAGNE ET LES ETATS-UNIS. Les Allemands ne peuvent pardonner aux Américains de n'avoir pas cru aux mensonges que le comte Bernstorff et M. Dernburg ont si largement répandus aux Etats-Unis, et la réponse de M. Bryan à leur dernière insolence les a mis tout à fait hors d'eux. Leurs journaux s'en prennent à M. Wilson et à M. Bryan qu'ils sont tout prêts d'accuser de mauvaise foi; mais n'osant pas encore provoquer ouvertement le gouvernement des Etats-Unis, ils s'en vont en guerre sur un simple pasteur.

N'en était-il pas l'employé et l'un des plus utiles, en possession d'une foule de secrets dont la connaissance lui assurait la faveur et presque l'intimité des grands chefs?

Il demandait en passant à Loisel qu'il connaissait depuis longtemps: — Monsieur Robert?

Loisel répondit: — Il est occupé. — C'est que j'aurais à lui parler... le plus tôt possible.

Complaisamment, le remplaçant de Romain Lambert, le rival détesté qu'il avait supplanté à l'aide de sa honteuse manœuvre, dit: — Attendez... Je vais voir.

Il frappa doucement. La voix du maître ordonna: — Entrez. Et aussitôt: — Que voulez-vous?

Loisel se pencha et dit très bas: — C'est M. Séverin qui désire vous parler... pour affaire urgente. — C'est bon. Qu'il entre.

Robert Fontenay ne se trouvait pas seul dans son magnifique cabinet. Depuis une heure il était en tête à tête avec le vicomte Guy de Fleuse, le client de la maison, depuis de très longues années, par lui ou par ses parents.

J.-B. Fontenay avait été le conseiller et l'ami de son père et de sa mère. En réalité, c'était lui qui dirigeait leurs affaires, qui les avertissait de l'opportunité de leurs placements, et ils n'avaient pas eu à s'en plaindre. Au contraire.

Robert Fontenay, en relations avec le vicomte, dont la fortune était pour partie entre ses mains, ne pouvait manquer d'être informé de sa succession du Canada et de l'usage qu'il en avait fait.

Il n'ignorait pas la vente de ses domaines consentie à Romain Lambert et la grande sympathie que le mari de Suzanne lui avait inspirée pendant son voyage d'Amérique.

Il n'ignorait pas non plus que cette sympathie s'était changée en une amitié plus complète encore et plus étroite depuis le retour du vicomte en France et ses visites à l'ancienne fermière de Beaufort.

Il y avait peu de différence d'âge entre Guy de Fleuse et Robert Fontenay. Peu à peu, dans leurs entretiens à propos de questions d'intérêt, ils en étaient arrivés aux confidences.

Robert Fontenay avait raconté son histoire au vicomte. Sans trahir les secrets de son ami... Romain Lambert, le vicomte avait entendu les plaintes de l'amant de Suzanne qui tout en reconnaissant ses propres torts, s'était écrié quelques secondes plus tôt: — Oui, j'ai commis un acte déloyal, je me suis laissé entraîner par une aveugle passion. Je considérais Lambert comme un ami et je l'ai trahi. L'amour ne raisonne pas... Mais il s'est cruellement vengé! Et comment? Sur une innocente qui payera peut-être pour toutes nos erreurs et nos faiblesses... Il a enlevé l'enfant né de la

trahison, la fille de l'infidèle... Et depuis des mois nous cherchons vainement sa trace... Qu'est-elle devenue? En quelles mains est-elle tombée? Je donnerais des sommes folles pour le savoir.

Il achevait à peine ces paroles, lorsque Loisel lui annonça son agent, Séverin.

En entrant, celui-ci esquissa un mouvement de retraite.

Robert Fontenay le retint: — Vous pouvez parler, dit-il, comme si nous étions seuls. M. de Fleuse est un galant homme et il sait tout.

— C'est que, fit Denis en hésitant, ce que j'ai à vous apprendre est grave. Robert Fontenay fronça le sourcil.

— A propos?... — De celle que nous cherchons. — Grave, dites-vous? L'agent s'inclina.

— Une mauvaise nouvelle, fit le jeune homme en palissant. — Oui. — Je la redoutais... Parlez vite. En même temps, il lui indiquait un siège.

Séverin dit d'abord: — Je vous avais parlé d'une certaine Béatrix Salvi? — En effet. — Une femme originaire des environs de Milan, modèle dans les ateliers de peinture. — L'amie de César Binoche? — Oui.

A Continuer

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. Compagnie Générale Transatlantique. SERVICE POSTAL. DEPARTS de NEW YORK pour BORDEAUX. Départs de BORDEAUX pour NEW YORK. Départs de NEW YORK pour BORDEAUX. Départs de BORDEAUX pour NEW YORK. Pour tous renseignements s'adresser aux bureaux de la Compagnie, F. J. ORFILA, AGENT GÉNÉRAL. 802 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.

CHEMINS DE FER. Une vraie Villégiature Préparée PAR LES FRISCO LINES. AGENT DES BILLETS 227 rue St-Charles. Informez-vous près de lui avant de partir pour l'Ouest, au sujet du nouveau service de Californie et des prix.

GREENCRESCENT ROUTE. Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue. Un lit de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A la Carte" Bureau des BILLETS. 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PHONE MAIN 208.

New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches et Mercredis A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY. Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa. "LA VILLE MAGIQUE DU SUD."

Wagon-restaurant pour les excursions de dimanche à Bogalusa. Départ de la gare Terminale à 7:30 a. m. Arrivée de Bogalusa à 12 h. 30 p. m. Pour plus de détails s'adresser aux bureaux de la Compagnie ou aux bureaux des BILLETS, au téléphone Main 208.

A l'époque du nettoyage de la maison il vous faut constater Que votre grand fourneau à gaz devrait être mis au rebut, et devrait être remplacé par un tout neuf Grand Fourneau à Gaz. Inutile de vous rappeler que votre vieux fourneau de cuisine est une gêne et un ennui pour vous — une menace continue à votre confort et à la santé de la bonne femme qui a soin de votre cuisine. Ce serait un plaisir et un privilège pour nous de vous envoyer notre agent qui vous exhibera des gravures et vous donnera des descriptions de nos fourneaux de cuisine les plus modernes — tous les genres y sont. Et voici le moment propice pour agir — avant que la foule des acheteurs envahisse notre établissement. Adressez-nous une carte postale, ou donnez un coup de téléphone. Main 2050, et nous vous donnerons les indications complètes, au sujet de notre SPECIALITE DE FOURNEAUX DE CUISINE, ETAGERES, seulement \$20.00; \$20.00 comptant; le solde en versements égaux et réguliers de \$1.50 chaque mois. N. O. Railway & Light Co. Commercial Department 201 Rue Baronne. En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, N. O. P. mai—14, 1915.

Qu'y feraient-ils? — Etonnant, tout à fait étonnant! Si encore on eût retrouvé des traces de pas. Mais tout était contre lui. La gelée avait d'abord durci le sol et ensuite la neige l'avait recouvert d'une couche épaisse. Sturm savait choisir son heure et prendre ses précautions. Lucco se disait dans son fort intérieur en regardant le commissaire à la dérobée: — Cherche, mon bonhomme... Un matin ce brave Hans, qui a plus d'esprit dans son petit doigt que toi dans toute la chétive personne! Il fallait battre en retraite sans rien découvrir. Les femmes n'étaient plus là. C'était tout ce qu'on savait. On se résigna à l'attente. Mais elle fut aussi vaine que les recherches. Les journaux de Côme publièrent des notes relatives à cette surprenante disparition. Quelques jours plus tard une grande feuille de Milan inséra celle-ci dans ses colonnes: "On parle aux environs du lac de Côme d'un fait singulier qui a attiré l'attention des autorités de Rizzo et des bourgs qui l'avoisinent. "Deux anciens modèles qui avaient eu leurs jours de succès à Paris et à Rome, et fait la joie des ateliers en réputation, Anita Lueno et Béatrix Salvi, retirées dans une jolie et mo-

deste villa d'un hameau pittoresque qui s'appelle San Pietro, ont disparu de leur maison sans qu'on puisse savoir ce qu'elles sont devenues. "Elles avaient chez elles une petite fille d'origine inconnue, française, probablement, qui a disparu avec elles. "Qui pourra nous donner la clef de ce mystère?" C'était tout, mais c'était assez pour éveiller l'attention du public et surtout celle des intéressés. Quinze jours plus tard, le même journal publiait cette note nouvelle: "Nous recevons d'un jeune peintre dont la réputation grandit à chaque exposition, M. Giuseppe Rossi, les lignes suivantes que nous nous empressons de publier: "On me communique tardivement l'avis de votre excellent journal concernant deux pauvres femmes que j'ai parfaitement connues. "J'ai vu Anita Lueno chez elle il y a quelques semaines et j'ai même pu faire le portrait de l'enfant dont vous parlez et de sa gardienne, Béatrix Salvi. "Je vous envoie une photographie de mon tableau. "Vous pouvez le publier si vous croyez qu'elle intéresse vos nombreux lecteurs. "J'ai été navré de la nouvelle donnée par vous. "Elle m'a fait concevoir les plus tristes pressentiments. "Anita et Béatrix étaient sinon ri-

ches du moins dans une aisance suffisante. "Je veux croire que cette aisance n'a pas attiré sur elles l'attention des rôdeurs en si grand nombre autour des lacs, mais je ne peux m'empêcher de trembler pour elles. "Puisse-je me tromper! "Giuseppe Rossi." Le petit commissaire de Rizzo eut beau recourir aux autorités de Milan, de Bergame ou de Brescia, aucun indice ne put l'éclairer sur la direction que les fugitives, si vraiment les deux femmes s'étaient décidées à quitter volontairement leur demeure, avaient pu suivre. Personne n'avait entendu parler d'elles. Cependant deux femmes et un enfant ne peuvent pas voyager et quitter un village comme San-Pietro ou un bourg comme Rizzo sans laisser de traces. Peu à peu, les vaines recherches faites par les autorités italiennes lassèrent leur activité. Le silence se fit autour de cette obscure affaire. Mais, à Paris, la publication du journal de Milan, d'abord ignorée, passa sous les yeux de l'agent chargé par Robert Fontenay de retrouver l'enfant de Suzanne.

Le nom de Béatrix Salvi le frappa. C'était l'amie des Binoche, l'Italienne qu'il recherchait lui-même. Il courut à la rue Saint-Honoré, avec le numéro du journal. Il avait ses grandes entrées dans les bureaux si fermés de la banque.

— C'est que j'aurais à lui parler... le plus tôt possible. Complaisamment, le remplaçant de Romain Lambert, le rival détesté qu'il avait supplanté à l'aide de sa honteuse manœuvre, dit: — Attendez... Je vais voir. Il frappa doucement. La voix du maître ordonna: — Entrez. Et aussitôt: — Que voulez-vous? Loisel se pencha et dit très bas: — C'est M. Séverin qui désire vous parler... pour affaire urgente. — C'est bon. Qu'il entre. Robert Fontenay ne se trouvait pas seul dans son magnifique cabinet. Depuis une heure il était en tête à tête avec le vicomte Guy de Fleuse, le client de la maison, depuis de très longues années, par lui ou par ses parents. J.-B. Fontenay avait été le conseiller et l'ami de son père et de sa mère. En réalité, c'était lui qui dirigeait leurs affaires, qui les avertissait de l'opportunité de leurs placements, et ils n'avaient pas eu à s'en plaindre. Au contraire.